
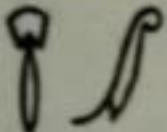
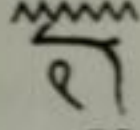
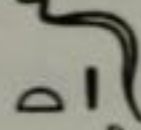


c. 127 in the titles of Ra as  *Ra neter naa neb pe-t χu pr em χu*. "Ra the great god, lord of heaven the wing coming out of the Horizon" these titles resemble those of the Hut or winged disk, Prisse, Mon. Pl. XXVI, 615 where  is the equivalent of χu.

17.  ns 'tongue' is the equivalent of  in Lepsius Todt. c. 82 l. 5 in Papyrus. Brit. Mus. No. 9905 cf. Horapollon I. XLV στόμα δε . . ἥφιν ζωγραφοῦσιν.

## Sur une prétendue mention de l'Égypte dans un texte assyrien.

L'inscription cunéiforme qui accompagne la troisième rangée de bas-reliefs sur l'obélisque de Nimroud est ainsi conçue :

*Madatu ša Musri, abbaē ša šunai sirišina, alap nahar Sakeya, susu piratē, baziati, udumē, amχuršu.*

Dans les bas-reliefs on voit amener la série d'animaux désignée par cette inscription explicative.

La détermination zoologique des espèces qui y sont figurées est d'une grande importance, et a été jusqu'à présent négligée par les archéologues, qui se sont contentés à ce sujet d'indications vagues. Pénétré de cette idée qu'elle offrirait le seul moyen de décider avec précision le pays d'où ces bêtes curieuses avaient été amenées comme un présent, transformé suivant l'habitude en tribut, *madatu*, par l'orgueil assyrien, j'ai étudié la question avec le secours et les conseils de M. Roulin, de l'Académie des Sciences, dont la compétence est si spéciale en pareille matière, et voici quels ont été les résultats de cette étude.

Les animaux qui ouvrent la marche sont deux chameaux de Bactriane, à double bosse, conduits par deux gardiens. Ce sont eux que désignent les mots *abbaē ša šunai sirišina*, „des chameaux dont le dos est double“. Le sens d'*abba* comme „chameau“ est établi par un grand nombre d'exemples et son équivalence avec *gamlu* est formellement établie par les vocabulaires du Musée Britannique (*W. a. I. t. II*, pl. 44, l. 6 et 7, 54 et 55).

Vient ensuite un bœuf de haute taille, au poil beaucoup plus épais et plus long que ceux qui sont d'ordinaire figurés sur les monuments assyriens, caractérisé surtout par une queue longue et touffue qui parmi toutes les espèces bovines n'appartient qu'au yak. La forme des ses cornes rappelle aussi le yak plus qu'aucun autre bœuf. C'est là „le bœuf du fleuve Sakeya“, *alap nahar Sakeya* de l'inscription. L'épithète de „bœuf de fleuve“ convient au yak, que Pallas a vu dans la Tartarie et dans la Sibérie rechercher les rivières autant que le buffle et s'y tenir plongé de même pendant des heures entières. Le yak est très clairement désigné dans Elien (*Nat. amin. XV*, 24), quand il parle de sa seconde espèce de bœufs trotteurs de l'Inde, que la longueur de leurs poils rend semblables à de grands boucs.

Il est tout naturel d'appliquer à l'animal qui suit le yak le troisième nom du texte, *susu piratē*, „un cheval des *pirat*“, peut-être des cours d'eaux, en comparant *pirat* au nom original de l'Euphrate. Cet animal n'a évidemment pas été vu par l'artiste, qui l'a représenté d'après une simple description, car il a commis d'étranges inexactitudes en le figurant. Il n'y a cependant pas moyen de douter que le sculpteur n'ait voulu introduire

ici dans son bas-relief l'image d'un rhinocéros. Le nom de „cheval“ donné au rhinocéros est d'accord avec le langage d'Élien qui, d'après Ctésias, appelle le rhinocéros de l'Inde ἵππος μονόκερως et ὄνος μονόκερως (Ælian. III, 41; IV, 52; XIII, 25). C'est une locution dont le médecin d'Artaxerxe avait probablement pris l'usage à la cour de Perse, et nous ne devons pas être surpris de la trouver antérieurement en Assyrie.

Après le rhinocéros est figurée une espèce d'antilope, que la forme de ses cornes fait reconnaître avec certitude pour le Kevel de la Perse septentrionale et de l'Afghanistan. Cet animal ne me paraît pas être nommé dans l'inscription.

En effet, je crois devoir reconnaître avec M. Norris l'éléphant dans le *baziat*, et je rapproche, comme le savant anglais, ce mot des racines étroitement apparentées בור, ביו, et בון, qui ont toutes le sens de „fouler aux pieds, dévaster, ravager“. *Baziat* serait donc originairement „l'animal destructeur“. L'éléphant est représenté sur la troisième face de l'obélisque avec une assez grande exactitude, sauf en ce qui concerne la forme de son oreille, sur laquelle l'artiste s'est complètement mépris.

La série des animaux amenés en présent au roi d'Assyrie se termine, sur les faces 3 et 4, par des singes conduits enchaînés par quatre hommes. Il en est deux dans le nombre de fort grande dimension, et ils paraissent appartenir tous à trois espèces différentes. Mais le sculpteur assyrien les a figurés d'une manière si grossière et si peu exacte qu'il n'est pas possible d'en essayer même la détermination précise. Je pense que ce sont ces différents singes qui sont réunis sous la désignation commune de *udumi*, dont le sens est „les roux“, אדם, אדום, sans doute à cause de la couleur dominante du pelage des espèces simiennes que connaissaient les Assyriens.

Guidé par ces remarques zoologiques, je traduis ainsi l'inscription:

„Les tributs du pays de Mousri, des chameaux à double bosse, un bœuf du fleuve „Sakeya (yak), un cheval des cours d'eaux (rhinocéros), des éléphants et des singes, je les lui ai imposés.“

Jusqu'à présent tous les assyriologues qui se sont occupés de ce monument, Hincks, Sir Henry Rawlinson, M. Oppert, M. Norris, ont vu dans le pays de *Musri* l'Égypte et ont cru reconnaître ici l'une des plus anciennes mentions de rapports entre la terre des Pharaons et l'Assyrie. On pouvait objecter, il est vrai, que lorsqu'il est réellement question de l'Égypte les textes assyriens n'écrivent pas comme ici *mu-us-ri*, mais *mu-su-ri*, *mu-sur* ou *mi-sir*, différence orthographique importante. Mais en même temps l'idée de faire venir d'Égypte cet envoi d'animaux rares avait quelque chose de séduisant, une partie des espèces qui y sont mentionnées se trouvant sur le Haut-Nil, l'éléphant, les singes et le rhinocéros, quoique ce dernier ait été bien peu connu des Égyptiens, qui ne nous en ont laissé qu'une seule représentation, et encore bien inexacte, dans les tombeaux de Béni-Hassan (Champollion, *Monuments*, t. IV, pl. CCCLXXXII).

Cependant une circonstance aurait dû empêcher de reconnaître ici l'Égypte dans *Musri*. C'est la présence des chameaux à deux bosses, si exactement figurés par l'artiste et si soigneusement caractérisés dans l'inscription. Le chameau à deux bosses, le chameau de Bactriane d'Aristote et des naturalistes, est un animal exclusivement propre à l'ancienne Bactriane, à toute la Tartarie et au nord de la Perse. Il ne descend pas plus bas, et jamais à aucune époque, surtout dans l'antiquité, il n'a été connu ni en Égypte ni dans les pays voisins. Le *Musri* de l'obélisque de Nimroud n'est donc pas l'Égypte, pas plus

que l'autre *Musri* du prisme de Teglatphalasar I<sup>er</sup> (col. V, 67), lequel était voisin de Comana du Pont (*Koumani*).

Mais où devait être situé ce pays de *Musri*?

Je crois qu'on peut le déterminer au moyen de la patrie des animaux qui avaient été envoyés de ce pays au roi Salmanassar. L'éléphant, le rhinocéros et les singes, s'ils sont des animaux africains, appartiennent aussi à la faune de l'Inde. Le yak, que nous avons cru reconnaître dans les bas-reliefs, habite l'Himalaya et la Tartarie. Enfin deux des animaux les plus certains de la série, le chameau à deux bosses et le Kevel, sont des animaux de la Bactriane et des provinces qui bordent au midi la mer Caspienne. Toutes ces espèces n'ont pu être réunies dans un même envoi que par un pays qui tenait à la fois à la Bactriane et à l'Inde, qui en recevait les productions par un commerce habituel, c'est à dire par un des districts de l'Ariane des Grecs, de l'Afghanistan contemporain. C'est là que, sans hésiter, je place le pays de Mousri.

Les indications de la zoologie nous forcent donc à reconnaître dans l'obélisque de Nimroud une première preuve d'une extension des relations des Assyriens dans l'Est beaucoup plus grande qu'on n'a été porté à l'admettre dans les derniers travaux. La légende de Sémiramis, telle que la rapporte Ctésias, conduit cette reine pour combattre jusque dans l'Inde. Tout en établit aujourd'hui le caractère fabuleux, mais des rois assyriens parfaitement historiques allèrent aussi loin que le disait la légende. Je montrerai bientôt ici-même, par le témoignage des inscriptions de son règne, que Teglatphalasar II porta ses armes jusqu'à l'Indus. Au temps de Salmanassar IV, l'auteur de l'obélisque de Nimroud, je ne pense pas qu'il fut encore question de conquêtes jusque dans l'Ariane, et rien ne peut s'y appliquer dans les énumérations que nous possédons des campagnes de ce prince. Ce sont uniquement des relations commerciales que l'Assyrie pouvait alors entretenir avec le pays de Mousri et qui motivaient le présent d'animaux rares au monarque ninivite.

C'est avec toute raison, suivant moi, que Heeren fait remonter à la plus haute antiquité le commerce entre l'Inde et les pays que baignent l'Euphrate et le Tigre, par la grande route traversant toute l'Ariane, dont l'itinéraire est détaillé dans les *Stathmes Parthiques* d'Isidore de Charax, la seule route naturelle, du reste, pour les communications entre l'Assyrie et l'Indus. Dans la si curieuse peinture d'un tombeau de Thèbes, publiée d'abord par Hoskins et reproduite par Wilkinson (*Manners and customs of ancient Egyptians*, t. I, pl. IV), où des envoyés de quatre peuples viennent apporter leurs tributs à Toutmès III, les Rotennou, c'est à dire les Assyriens, après les produits caractéristiques de leur industrie, présentent encore des dents d'ivoire et même *un jeune éléphant*, avec un ours des montagnes qui dominant leur pays. D'où pouvaient-ils tenir ces dents et cet éléphant, si ce n'est de l'Inde et par la voie que je viens d'indiquer?

L'antiquité des relations commerciales de l'Assyrie et de l'Inde se prouve encore par l'existence dans la langue assyrienne de quelques mots incontestablement sanscrits, désignant des productions qu'on devait en effet tirer de l'Inde par le commerce des caravanes. Ainsi, dans l'inscription encore inédite de la stèle de Salmanassar IV découverte aux sources du Tigre et conservée actuellement au Musée Britannique, l'étain est appelé *Kasayatirra*. Nous ne saurions y méconnaître le *Kastira* sanscrit, et en même temps nous apprenons là par quelle voie ce mot est parvenu aux Grecs, qui en ont fait *κασσίτερος*. Dans le prisme d'Assurbanipal, à l'endroit où est raconté le sac de Thèbes par

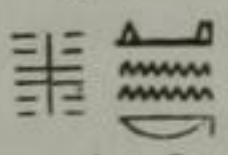
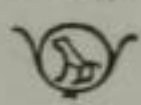
les Assyriens, les singes sont appelés *qupi*. C'est le קִּוּי employé dans la Bible à l'occasion des expéditions maritimes de Salomon vers Ophir (I Reg. X, 22), et dont M. Lassen (*Indische Alterthumskunde*, t. I, p. 538) a si bien établi l'origine sanscrite tirée de *Kapi*.

Une dernière remarque au sujet de l'inscription de l'obélisque de Nimroud. Le nom du fleuve *Sakeya*, dont il n'est fait mention dans aucun autre texte assyrien, ne devrait-il pas être rapproché du nom iranien des Scythes d'Asie, Çaka? Ne serait-ce pas un fleuve des Saces ou Scythes d'au-delà de l'Imaüs? La désignation conviendrait très bien pour le pays d'où viendrait le yak, avec lequel j'ai cru pouvoir identifier le „bœuf du fleuve *Sakeya*“.

François Lenormant.

### Notiz.

Ein starker Orkan hielt uns zu Schech Abādeh, dem ich sonst schwerlich einen Besuch gewidmet haben würde, fest. So weit die mir hier zu Gebote stehende Literatur eine Nachforschung gestattet, ist niemals etwas von einem an der Stelle der alten Antinoe stehenden Gebäude bekannt geworden. Man vermuthet lange, daß die Gründung Hadrians den Platz einnehme, welcher einst von dem alten Besa (Besantinoopolis), das gewiß nicht, wie Ammianus Marcellinus will, bei Abydos gesucht werden darf, behauptet ward. Ich benutzte meine Zeit, um bei strömendem Regen die Trümmer des alten Ortes zu durchwandern, von dessen Glanz noch immer die erhaltenen Strafsen, Säulenschäfte, schöne corinthische Capitäle, Substructuren und Bäderreste zeigen. Die Stadt ward wohl durch Feuer zerstört. Dafür spricht wenigstens ein Stück geschwärzten Marmors, das mit einem Flusse von geschmolzenem Glase bedeckt wird, und das ich mitbringe.

Von den gestern noch dürren Bergen ergossen sich heute rauschende Regenströme, die Cascaden von der Gröfse des Giefsbachs am Briener See bildeten. Der Wadi Gamūs, der die eine Strafsen, welche von Norden nach Süden führt, durchschneidet, war groß wie die Bode bei Quedlinburg. Ich erwähne dieser Umstände, weil sie mir das Glück verschafften, einen hübschen Fund zu thun. Nach Nordosten hin hatte das Wasser viel Geröll fortgeführt und viel Gestein bloßgelegt. Ich kam zu einem jüngst gebildeten Absturze und sah dort zwei Säulencapitäle ägyptischen Stils aus dem Grunde hervorrage. Bald stand ich neben ihnen. Sie stammen aus der Zeit Ramses II, dessen Name in jedem Kelchblatt des Papyrusknospencapitäl in schönen Hieroglyphen zu lesen ist. Bald waren mit Hülfe herbeigerufener Fellahs mehr Capitäle, — im Ganzen sechs, bloßgelegt. Schließlich konnte ich auch einige Schaftstücke und einen großen Pfeiler, sowie ein schönes Architravstück von der sie umgebenden Erd- und Schuttmasse befreien lassen. Inschriftlich Interessantes konnte ich bei der Unmöglichkeit größere Grabungen anzuordnen, nur wenig finden. An einem Säulenschaft steht . Also in der Zeit Ramses II dieses Zeichen für den Ackergrund und Nomos. Das wenige Andere spare ich für eine später zu schreibende Monographie auf. Das Heiligthum war der Sexet (Paχt) gewidmet, und zwar einer Sexet von ganz eigener Form. Ihre Gestalt ist die einer Isis mit dem Weiberhaupte; in den Discus zwischen den Kuhhörnern ward aber eine sitzende Katze hineingegeben.  Sollte der Name der Sexet-Bes für den der Stadt Besa bestimmend gewesen sein? Jedenfalls stand schon vor dem Selbstmorde des Antinous bereits unter Ramses II eine Stadt an dem Orte, welche Hadrian zum Andenken an seinen Liebling erbauen liefs.

Cairo 20. Jan. 1870.

G. Ebers.

### Erschienenene Schriften.

Ed. Naville, Textes relatifs au mythe d'Horus, introduction. Genève et Bale. H. Georg. 1870. gr. recueillis dans le temple d'Edfou et précédés d'une | fol. 27 pp. et 25 pl. doubles.